La clé

Danielle Hudon

Number 89, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72676ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hudon, D. (2014). La clé. *Brèves littéraires*, (89), 74–75.

Assise sur un banc en face du fleuve, je taponne un mouchoir humide et j'écoute les vagues qui heurtent les roches. Leur vacarme m'apaise. Ça compense pour les horribles silences de Victor. Mon mari a toujours été si avare de paroles ! Cela m'a tuée lentement, à petites doses de rien : rien à dire, rien à partager, rien à faire ensemble. Seulement exister côte à côte, dans la même maison, les mêmes pièces, pendant vingt ans... Comment ai-je pu subir si longtemps ce lent et odieux supplice, enchaînée à cet être immobile ?

Ce matin, j'ai tenté une fois de plus d'obtenir quelque chose de lui.

- Chéri, si on allait au cinéma cet après-midi ?

Pas de réponse.

- As-tu lu l'article de Foglia dans *La Presse* ?

-

- Ton souper avec ta sœur s'est bien passé ?

- ...

Quelques sons à peine audibles... Puis une invite de la main à me taire. C'est là que j'ai chaviré dans le rien, moi aussi : plus rien à donner, plus rien à dire et surtout, plus rien à espérer de lui. Rien de rien.

J'ai regagné notre chambre et, sans me presser, je me suis préparée à faire le grand pas. « Où vas-tu comme ça ? » m'a-t-il demandé, quand il m'a aperçue dans le couloir, valise à la main. Un peu tard pour que sa langue se délie ! Sans répondre, je suis sortie de la maison, j'ai démarré la voiture et je suis partie.

J'ai roulé jusqu'à ce parc et maintenant, assise sur ce banc, je me demande où aller. Pas très loin, deux amies jacassent en partageant un gouter. Je n'ai pas d'amies. Victor, toujours Victor, rien que Victor.

Avant que j'aie le temps d'avoir une idée, Victor est là, devant moi. Il me tend sans un mot une photo. Je la prends et d'un geste sec, je la déchire.

Cet éclair de défi me serre la poitrine. Je devrais lui tourner le dos et m'enfuir. Au lieu de cela, je reste figée et je commets l'erreur de le regarder. Alors sa main enserme mon poignet. Mon bras résiste, puis ramollit. Je sais que je vais le suivre, docilement.

La photo de ma mère... C'est lui qui l'a trouvée morte d'une pneumonie, en hiver, sous le pont Jacques-Cartier. Depuis ce jour, il aime jouer avec la clé de ma prison : ma peur de finir comme elle.

Marcelle **B**isailon B.A.
révisseure de textes

450.663.4441
bisailonmarcelle@yahoo.fr